

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 7

Artikel: Barque du Léman
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Barque du Léman

par C.-F. Landry

Qui donc connaît encore cette page :

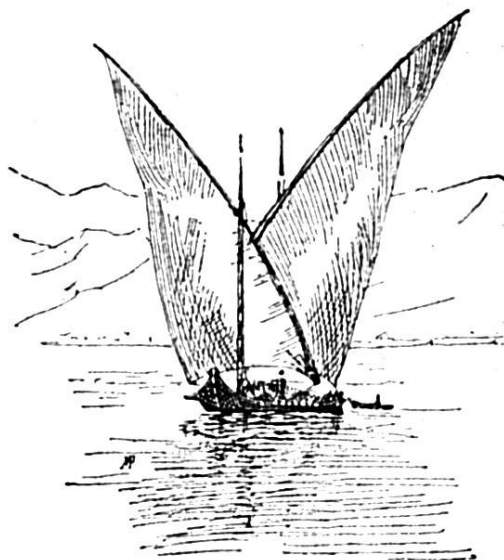
... Les antennes couchées sur leurs mâts, se balancent dans le port en gémissant. La voile frémit sous les nœuds qui l'attachent et cherche à gonfler ses plis. Le lac paraît d'acier ; il condense et polit ses ondes, comme un guerrier qui nettoierait son casque et sa cuirasse avant le combat (??)

... Le matin, il repose sans bruit ; mais ses flots tremblent encore.

... Les voiles lointaines blanchissent sur l'onde comme les ailes de grands oiseaux errants sur leur humide empire. Croisant leurs triangles,

« Le triangle flottant de la voile latine » elles s'avancent légèrement, traînant leurs barques pontées. Les bateliers assis, ou debout au gouvernail fument et boivent tandis que le vent leur fait ce loisir. Le long des coteaux rapides couronnés de raisins (??) ils épiant en passant la grappe mûrie avant les autres.

... Les voiles pendent immobiles, et se répètent dans les flots : on dirait un second navire qui se prépare à voguer vers ces liquides profondeurs (??). Sous les rayons du soir chaque flot semble être un serpent aux écailles mordorées... Les voiles elles-mêmes se teignent de cette lueur rosée, et l'on se prend à penser qu'au milieu de ces flots éclatants, errent peut-être des navires qui n'appartiennent pas aux mortels. Mais quand la nuit aura noirci les ondes, où les étoiles seules agiteront quelques feux tremblotants, la beauté rêveuse assise dans la nacelle que gouverne une main chérie (??) tressaillera soudain, surprise par une grande forme noire et silen-



cieuse passant auprès dans l'ombre ; mais bientôt riant de sa terreur elle reconnaîtra ces mâts effeuillés (??), ces bateliers aux mines farouches, et la barque qui tout à l'heure s'avançait pareille à une flamme sortie du Léman embrasé (??) ...

Quand Ramuz déjà ne nous aurait guéri que de ce langage, son rôle serait immense. Voilà comme on prétendait écrire, ici, voilà cent ans. Ecriture romantique, mais non plus même portée par une période vraiment belle, excusant peut-être l'ampoulé ; langage approximatif, et quant aux renseignements réels... Autant dire que tout est faux.

J'ai travaillé, voici vingt ans bientôt, sur l'une de ces barques.

Je fus frappé justement par le réel, humble et vaste tout ensemble, je fus guéri des littératures mièvres par le côté robuste de la vie.

Il y a, sur le lac, fût-il d'été, un petit moment diablement frisquet, au premier matin. Dans la cambuse, nous avons un

fourneau de cuisine, à trois trous, avec des pieds de fonte Louis XV. On se faisait, à l'aube, un solide cacao. Le pot était un honnête et villageois pot de cuisine de terre brune, avec une fleur peinte. De ces pots qui vont bien pour qu'on les rince : droits et où la main peut aller. Il y avait aussi une profonde marmite à Papin, en fonte, dans quoi cuisait un éternel frichti, mi-soupe, mi-solide, du lard, des feuilles de chou, des pommes de terre... On était toujours à remettre quelque chose dans cette marmite : de l'eau, ou de l'huile, ou des patates... Il est vrai que j'étais avec des Savoyards, des vrais, qui emportent leur chaumière partout avec eux, et j'ose dire que plutôt que des marins ou des matelots, c'étaient des « paysans du lac ».

On veut, me dit-on, sauver la dernière barque, et la racheter. Quelle bonne idée. Si l'on sait la garder vivante. J'ai peur des musées. Mais le plus pressé, c'est d'acquérir cette péniche. Allons-y. Nous verrons bien ensuite ce qui arrivera.

Une bonne barque, sentant à jamais le goudron, le bois chaud, et cette odeur de lac, maritime un peu, faite de poisson crevé, de varech qui sèche, d'eau croupie et d'air de la vallée du Rhône, qui sent toujours un peu le glacier.

Nous étonnons les Français par cette locution : « le fond de l'air est froid... » Ce-

pendant rien de plus vivant et de plus précis. Des renseignements à la Rabelais. Bon, cela, très bon. Renseignements à la François Villon. Il ne faut jamais se laisser dire quoi que ce soit par des Français, ils ignoreront bientôt la langue, pour parler « académie ». Mauvais, cela, très mauvais.

Pour apprendre à bien articuler

Je vous vends mon baril

Comme les précédents exercices, celui-ci se joue assis, chacun s'efforçant de bien articuler et en « vitesse » les phrases suivantes à son voisin :

1. Je vous vends mon baril, bien lié, bien bandé, bien caï-faï-botté.
2. Si j'avais la liure, la bandure, la caï-faï-botture,
3. Je le lierais, je le banderais, je le caï-faï-botturerais,
4. Comme celui qui l'a lié et bandé, et caï-faï-botté !

Tout le monde à son tour articule ensuite la phrase entière.

Allez-y ! Vous verrez quelle rare habitude et quelle flexibilité d'organe il faut pour prononcer ce galimatia correctement et promptement.

Oui, mais aussi quel excellent exercice pour nos futurs amateurs de théâtre.

<i>Meubles</i>	• GARANTIS CONTRE TOUS VICES DE CONSTRUCTION
<i>Meubles</i>	• LIVRÉS GRATUITEMENT A VOTRE DOMICILE
<i>Meubles</i>	• VENDUS AVEC GRANDES FACILITES DE PAYEMENTS
INNOVATION	
LAUSANNE	
<i>Le magasin de confiance</i>	